

LE CARILLON

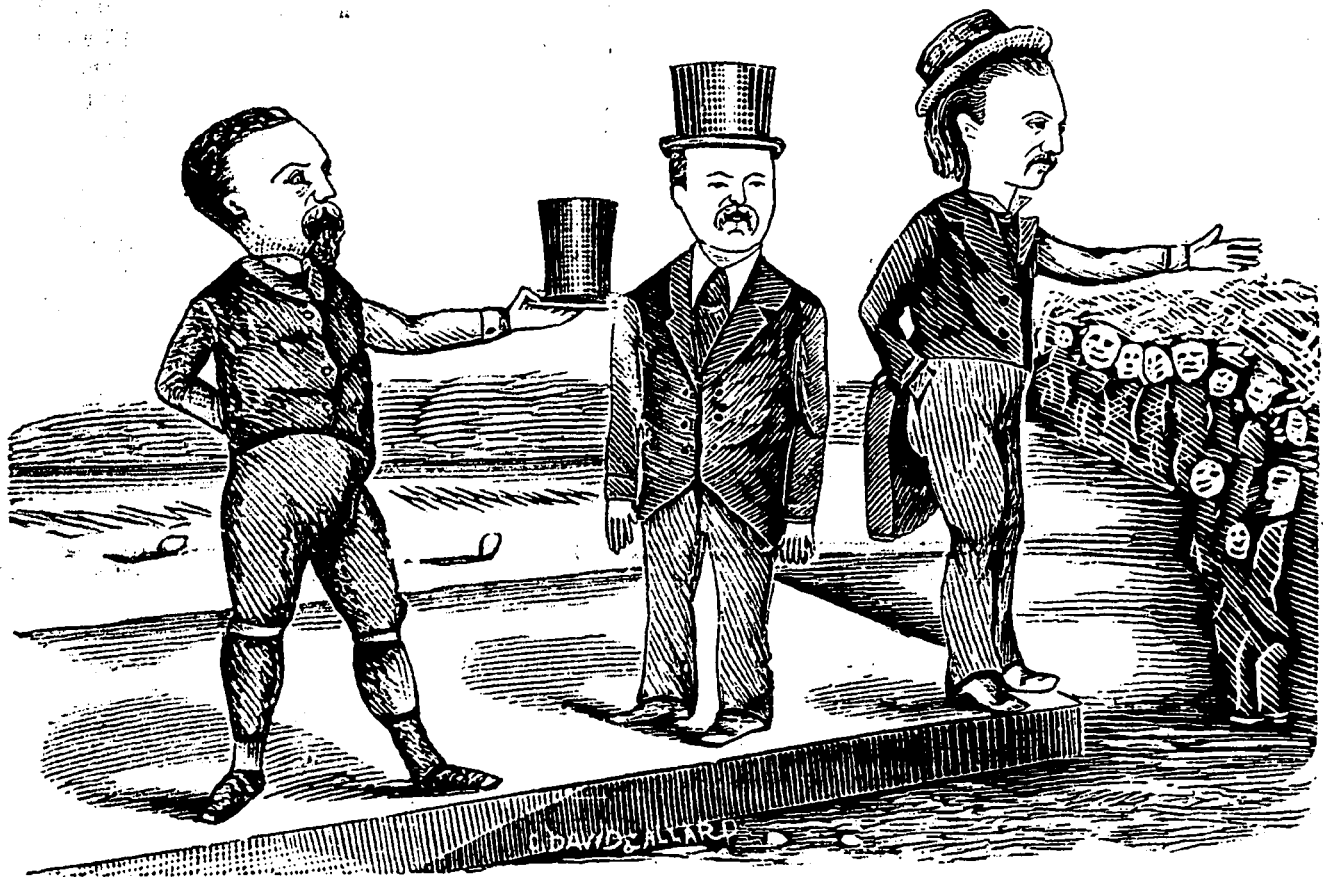
JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX : 10 MARCHE CHAMPLAIN. -- BOITE 35 B.-P. QUEBEC.

Ridemus currente calamo. -- Nous rions au fil de la plume

P. D. BILAUDEAU

Redacteur-Propriétaire.



“ OTE-TOI QUE JE M'Y METTE ” (1er ACTE, 1er TABLEAU.)

Pièce archi-comique. — La scène se passe dans le comté de Lévis.

CHAPLEAU. — Pâquet est digne de siéger à côté de moi sur les banquettes ministérielles; il est digne de faire partie d'un gouvernement dont M. Tarte a toujours été et sera toujours le zélé défenseur.

TARTE. — Quoi ! un rouge mangerait le pain ministériel gagné à la sueur de mon front. Non, Jamais !.....

PAQUET, (*politicien ambulante*) — Que ta volonté soit faite, O Chapleau, et non celle de Tarte.

FEUILLETON.

UN BAL.

Suite.

“ Malheureuse ! me dit-elle, mais tu ne sais donc pas dans quel gouffre tu te précipites en aveugle ! ”

“ Un gouffre, maman ! ”

Et je regardai autour de moi, comme pour chercher le précipice annoncé.

“ Oh ! les enfants ! reprit-elle, les enfants ! ”

Je crus comprendre alors qu'elle faisait allusion à ces vilaines fluxions de poitrine qu'on jette toujours à la tête des jeunes filles lorsqu'il est question de bals.

“ Mais puisqu'on ne valsera pas ma mère, ” hasardai-je.

Au lieu de la calmer, cette objection ne fit que jeter de l'huile sur le feu de sa colère.

“ Insensée ! reprit-elle, ne vois-tu donc pas que ce bal n'est qu'un piège, une ruse, un abominable complot ourdi par les Hongrois pour vous enlever toutes d'un même coup de filet ? ”

— Mais maman, répondis-je, puisqu'il leur est défendu de so-

marier durant la guerre.

— Il s'agit bien de mariage, répliqua-t-elle plus écarlate que jamais.

— Et de quoi s'agirait-il donc ? bon Dieu ! demandai-je.

— Tu ne le verras que trop tôt.

— Je ne comprends pas, repris-je, ce qu'un homme, voire même un Hongrois, peut faire d'une jeune fille si ce n'est sa femme.”

Je dois dire que, tout en maugréant de la sorte, elle ne m'en laissait pas moins faire mes petits préparatifs..... qui durèrent jusqu'au soir. J'ornai ma robe d'une large ceinture rouge, blanc et vert, dont les deux bouts flottaient avec

grâce ; des roses blanches et rouges s'épanouissaient dans ma coiffure, ce qui, mêlé aux feuilles vertes, me donnait un air national à tout renverser.

Je t'assure que ces couleurs me vont à ravir et que je m'en étais jamais aperçue.

Mes deux officiers nous attendaient en grand uniforme, l'un, celui que tu sais, me disait de fort jolies choses, que je faisais semblant de ne point entendre.

Je les entendais cependant.

Est-ce qu'il n'avait pas, lui aussi, remarqué cette petite tache rousse, cette espèce de lentille que j'ai sous la lèvre, et que tout le

monde remarque, je ne sais trop pourquoi.

Qu'y a-t-il donc de si extraordinaire à cela, et comment un petit signe, grand comme rien, peut-il fournir matières à tant de discours?

Toujours, est-il, que je ne serais pas fâchée de le voir disparaître, ou tout au moins de le savoir ailleurs, à une place plus discrète.

J'étais si embarrassée que je me mis à rire par contenance.

« Ris, me disait ma mère à voix basse, ris, malheureuse ! Tout cela finira par des larmes. »

Ce qui ne l'empêchait pas de m'ajuster, de me mettre une épingle par-ci, une cocarde par-là, et de tirer tout le parti possible de ma toilette de bal.

Apparemment que, si l'on m'enlevait, elle voulait que le ravisseur me trouvât sous les armes.

Les deux officiers nous servirent d'escorte jusqu'à la salle du bal. Je jouissais à l'avance de l'effet qu'allait produire mon élégant corset et mes couleurs nationales.

Mon triomphe me paraissait certain.

Entre nous soit dit, chère Laure, j'étais encore sous le coup d'un reste de prévention, et je n'avais pas tout à fait renoncé à croire que nos vainqueurs fussent de cette race tartare et corée dont je te parlais tout à l'heure.

Seulement, je faisais en faveur de nos hôtes, une gracieuse exception. Mais il était dit que toutes mes prévisions, ce jour-là, seraient bouleversées par l'événement.

Toutes mes amies, sans en excepter une seule, arboraient trois ou quatre fois plus de couleurs nationales que moi ; et quant aux autres officiers, il n'en était pas un seul qui n'éclipsât les deux miens.

Tous luttaient d'élégance, de courtoisie et de bonne grâce ; tous paraissaient doux et charmants, et personne à les voir ainsi, ne se serait figuré que c'étaient là des verseurs de sang.

Dieu sait pourtant s'ils en ont versé !

Mon attention fut surtout captivée par l'un d'eux ; c'était un jeune capitaine de haute mine, aux traits pâles et rêveurs, le visage encadré d'une soyeuse petite barbe noire qui lui seyait à merveille : son attila, richement brodé d'arabesques, lui pinçait une taille fine à nous rendre jalouse.....

Et comme il dansait autrement et mieux que les autres la polonaise et le csardas ! Nous le dévorions toutes du regard, moi comme les autres.

(A continuer.)

LE CARILLON

Québec, 14 Novembre 1879.

CONDITIONS.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 6 centins, payables à toutes les quinzaines.

Jusqu'à nouvel ordre, les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés, recevra le "Carillon" pendant un an. A celles qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées :

P. D. Bilaudeau,

Boîte 35, B.-P. Québec.

AGENCE DE MONTRÉAL.

M. Arthur P. Godin, No. 30, rue St. Vincent, est le seul agent autorisé du "Carillon" à Montréal.

SONNERIES.

L'intéressante conversation que l'on va lire a été surprise entre deux individus arrêtés en face du bureau de poste. Nous les nommons respectivement *Jim* et *Joe*.

Joe. — Notre vieille cité, comme une grand-mère qui veut suivre la dernière mode, aspire donc à devenir ville moderne ?

Jim. — Oui, ah bien ! pour ça, il lui faut se débarrasser de ses ruines et de bien d'autres choses encore.

Joe. — Lesquelles, s'il vous plaît ?

Jim. — Mais la corporation et ses taxes, le conseil législatif avec ses membres inutiles, les.....

Joe. — Vous appelez ça des ruines ?..... Non, des ruines ce sont des maisons à demi démolies et dont les débris sont laissés tels qu'ils se sont écroulés, comme vous pouvez en voir en arrière de la halle du marché Champlain et à bien d'autres endroits dans la ville ; comme étaient les casernes des Jésuites et le palais de Justice. Mais grâce à je ne sais qui, ils sont déjà à moitié disparus. Bientôt il ne restera plus que les fondations de la mesure qui a abrité "L'événement" pendant ses premiers ans, lesquelles passeront à la postérité comme échantillon.

Jim. — C'est bien beau, mais je ne suis pas de votre avis. Suivant moi on aurait dû faire disparaître les dernières et laisser les autres,

comme les casernes des Jésuites par exemple. Vous n'ignorez pas que chaque année, un grand nombre d'étrangers ne viennent ici que pour voir ces souvenirs d'un autre siècle.

Joe. — Pourquoi les a-t-on démolies ?

Jim. — C'est que l'on a trouvé un moyen de les utiliser.

Joe. — Utiliser des ruines ?..... Je serais curieux de connaître le procédé pour voir s'il est applicable au conseil-de-ville.

Jim. — Eh ! bien, mon cher, si tu lis le prochain numéro du "Carillon," tu verras comment a été accompli ce prodige.

Quelques journaux ont salué notre apparition dans la presse, entre autres "Le Nouvelliste" et "Le Vrai Canard" qui ont été bien aimables à notre égard. Nous les en remercions bien sincèrement. Cependant, "Le Fantastique" mérite une mention spéciale ; c'est certainement le plus spirituel.

Cela nous étonne !..... Il est rare de trouver autant de finesse chez un moutard. Il est né malin, le confrère ; décidément il a trop d'esprit, il ne vivra pas.

S'il nous envoie ce coup d'épingle en passant, c'est peut-être pour rejeter sur quelqu'un le dépit que lui fait ressentir la leçon du "Vrai Canard" puisqu'il se fâche tout rouge contre ce dernier.

Dimanche dernier, le "Carillon" a assisté à une assemblée dans le comté de Lévis.

Voici ce qu'il a sténographié sur place :

Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd ses chausses !

Messieurs,

Je m'adresse en ce moment particulièrement aux électeurs intelligents du beau comté de Lévis et en général à tous ceux qui m'écoutent.

En prenant pour texte de mon discours ces belles paroles d'un orateur renommé par toute la puissance du Canada, ces paroles du grand tribun populaire, l'illustre Charles Thibault : *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd ses chausses*, j'ai voulu vous faire mieux comprendre quel dédain des biens de ce monde a eu celui que je viens vous demander d'élire.

En demeurant avec le gouvernement Joly'il aurait pu faire partie de ce défunt ministère appelé à faire de si grandes choses. Mais non, messieurs, il a préféré un portefeuille dans le nouveau et modeste cabinet Chapleau.

En restant libéral il aurait pu s'associer à ceux qui voulaient louer le chemin de fer du nord. Mais non, messieurs, là encore il a

montré son abnégation en préférant la promesse de la présidence du chemin de fer Lévis et Kennébec.

Pout-on avoir des goûts plus simples ? certainement non, messieurs, et en votant pour lui comme un seul homme vous ferez voir que vous savez apprécier son désintéressement et son dévouement.

Il restera fidèle à notre parti, soyez en sûre. Vous pouvez en être d'autant plus certains que, d'après le dépit qu'en ont éprouvé les libéraux, si l'on juge par les étreintes de leurs organes, ils n'en voudraient plus.

L'orateur a déclamé sur ce ton là pendant une heure et le "Carillon" est revenu avec la certitude que M. Paquet sera élu par une grande majorité.

Sur ses quatre pages de matières "Le Fantastique" s'occupe de lui pour la valeur d'une page, tout en éloges qu'en articles qui le commentent. C'est sans doute pour satisfaire l'orgueil démenté qui anime ses rédacteurs. Et dire qu'ils sont cinq pour accomplir une œuvre aussi méritoire.

C'est beaucoup !..... Toutefois, s'ils veulent jouer aux épingles avec "Le Vrai Canard" et le "Carillon," ils peuvent doubler leur personnel : Plus on est de fou, plus on rit.

Un chien qui n'est pas un chien.

conversation curieuse entre deux dames

Ce cher petit ! ce cher amour ! le voilà retrouvé ; le voilà rendu à mes soins, à mes caresses ; quelle inquiétude mon amie ! quelles cruelles angoisses j'ai essayées pendant les trois jours qu'il a été perdu ! Je ne pouvais ni manger, ni dormir, ni pleurer, et vous savez comme je mange, comme je dors, et surtout comme je pleure.

Mais à force de trop sentir on perd jusqu'au sentiment ; c'est ce que j'ai éprouvé dans cette terrible circonstance. Si elle se fût prolongée un jour de plus, c'en était fait de ma raison ; elle se noyait dans les larmes que je sentais s'accumuler dans ma tête, sans trouver d'issue pour s'échapper. Mais Dieu ! avec quel débordement elles se sont précipitées au moment où il a réparé à mes yeux.

J'étais alors dans mon cabinet de toilette sur mon canapé ; vous connaissez la belle chemise de mousseline qui l'enveloppe ainsi que tout mon meuble ; eh bien, ma chère, elle était trompée comme si on l'eût plongée dans la rivière ; l'oreiller, le siège, tout était traversé, c'était un déluge. Je m'évanouis ; on épuisa un flacon de sel pour me faire revivre. Quand je

repaïs connaissance, je trouvais le tendre objet de mes pleurs étendu sur mon sein, me prodiguant les plus doux baisers, les plus flatteuses caresses; ses yeux étaient humides..... Pardonnez, ma chère..... le récit est possible pour un cœur sensible..... la postérité ne le croira pas, mais il n'en est pas moins vrai que j'ai vu des larmes..... oui, de grosses larmes tomber de sa paupière sur une chaîne d'or que j'avais à mon cou; l'éclat même en est terni. Je ne veux pas, oh! non, je défends bien qu'on la nettoie, je défends comme ça; aussi elle ne va plus; je ne la donnerais pas pour tous les bijoux du monde. Tu me regardes, mon chérubin, c'est de toi que je parle. Voyez, mon amie, quelle expression dans cette physionomie!

— Il est vrai chère amie que j'ai vu peu de chiens.....
— Qu'appellez-vous chien, madame? apprenez qu'un être aussi intéressant ne peut être un chien..... mon chérubin, un chien!!! ah Dieu..... je sens mes crispations... Vite, ma fleur d'orange. Oh! blasphème!!..... un chien! Voyez, madame, quelle indignation bouille dans ses regards! il vous a bien entendu; voilà qu'il aboie après vous; si je ne le retenais, madame, il vous mordrait, et vous dites que c'est un chien... je suis outrée.

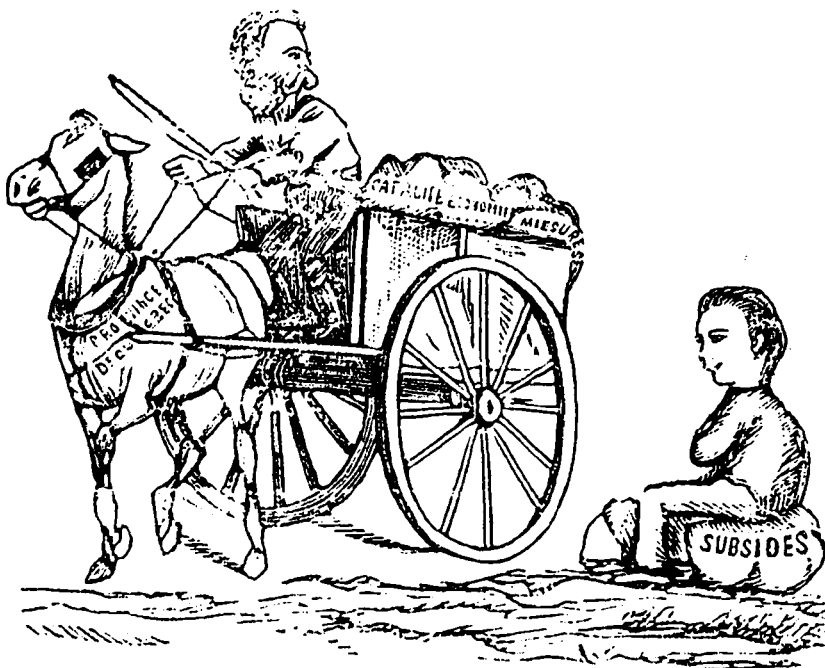
Telles étaient les extravagances d'une demoiselle comme il faut, en racontant à son amie comment elle avait retrouvé son cher petit chien, qui avait sauté par la fenêtre du deuxième étage, un soir que le feu avait pris au magasin.

Je venais d'être témoin de cette scène, quand je rencontrai près de St. Sauveur un gros dogue qui traînait péniblement une petite charrette dans les rues; il était tout en sueur, haletant de fatigue et de soif; je ne pus m'empêcher de comparer son sort avec celui du tendre chérubin. Il en est donc, me disais-je, des animaux à peu près comme des hommes; la fortune prodigue aux uns toutes les douceurs de la vie tandis qu'elle accable les autres de traverses et de disgrâces.

Recette utile.

Le fameux laveur et empesour chinois, Ching-Chong-Boha, afin de se tenir dans les bonnes grâces du Carillon, lui a donné la recette suivante avec permission de la publier, afin que les familles canadiennes puissent donner le lustre chinois à leur linge.

Mettre deux onces de gomme arabique dans un pot de fayence, verser dessus environ une chopine



LE DEMÉNAGEMENT DE JULY.

CAAPLEAU.—Vous nous laissez donc M. July.

JOLY.—Il le faut bien.

CHAPLEAU.—Mais vous oubliez des paquets.

JOLY.—Pour ce qui est de ceux qui sont à votre droite (*nut-lock, loop-line*) je vous les donne, quand à celui sur lequel vous êtes assis, je reviendrai le chercher dans quelque temps

d'eau bouillante et laisser tremper pendant une nuit. Le matin agiter très-bien avec un petit bois, ensuite mettre ce produit dans une bouteille qu'il faut tenir bien bouchée. Préparer l'empois comme à l'ordinaire et par demi-chopine, y ajouter une cuillerée à table de gomme ainsi préparée.

L'impatience humaine.

L'homme devrait de son matin Chercher à prolonger l'ivresse. Mais impatient il se presse De voir dérouler son destin.

Des heures hâtant la vitesse. On dirait que l'esprit humain En aspirant au lendemain Court au-devant de la vieillesse.

Et bientôt la jeunesse a fini! Et l'homme n'a plus près de lui; Quand viennent les froides années:

Que des cœurs d'égoïsme atteints, Des débris de roses fanées, Des cendres de plaisirs éteints!

DING-DONG.

Un député pour la chambre locale, grand admirateur de M. Tarte et représentant comme lui un comté du bas de la province, disait avec indignation.

—Oui, nous aussi, nous ferons une coalition, mais ce ne sera pas avec les rouges. Nous n'admettrons que des conservateurs à en faire partie

Que dire d'un tel homme sinon

qu'il se déchaîne. (*Deschènes pour les lecteurs du Canadien.*)

M. Prud'homme a lu dans son journal les détails horribles de l'assassinat commis récemment par un gardien de la paix, lequel a coupé sa victime en soixante-seize morceaux.

Il reste un instant songeur:

—Et on ose dire que la République est encore le régime qui nous divise le moins.

Deux marchands montent la côte du Passage à Lévis en causant politique. Un notaire marche à peu de distance derrière eux.

A un moment donné l'un des marchands laisse échapper un bruit sourd.

Si celui qui suivait n'entendit pas, il dut sentir la chose car il les interpella en ces termes:

—Messieurs, je vais déposer ma plainte au bureau de santé.

—Vous n'avez aucune plainte à faire, nous sommes en loi.

—Et cette indiscrétion?.....

—Est en loi aussi ayant été faite par devant notaire.

Un fort-à-bras dans les élections demandait à son voisin ce que c'était qu'une échymose.

Son voisin lui répondit que c'était un bleu.

Il parut satisfait de cette réponse.

Quelques jours après comme on lui demandait ce qu'il était en politique, il répondit fièrement:

—Je suis une échymose.

Le comble de la persévérance: Persister à ne rien faire.

Quelques définitions:

Vie.—Le temps de faire de l'argent.

Argent.—Le but de la vie.

Homme.—Machine à faire de l'argent.

Femme.—Machine à la dépenser.

Enfant.—idem, petit modèle.

Economie.—Emplette de choses à bon marché, qu'on en ait besoin ou non.

Les ressources d'une femme.

Rappelons ici une observation peu connue, et qui a le double mérite d'être parfaitement vraie et de renfermer un conseil qui peut être utile à bien des femmes:

—Une femme ne peut être belle que d'une façon; elle peut plaire de mille manières."

A cette observation, ajoutons celle-ci qui la complète et peut-être la confirme:

—Ou n'est guère belle que dans la jeunesse; tandis qu'on peut plaire en tout temps et à tout âge.

Sur le boulevard.

—Tiens, tu es en deuil?

—Où, j'ai perdu ma belle-mère.

—Une si excellente femme! tu dois être désolé?

—Non, il me reste un beau-père.

Au concert Prume-Lavallée, un amateur de musique placé à côté d'un monsieur qui fredonnait continuellement à ses oreilles fit quelques gestes de dépit.

—Qu'avez-vous, Monsieur, vous ne paraissez pas content?

—C'est Monsieur, répondit l'amateur, que j'enrage contre ce coquin de Prume, qui m'empêche de vous entendre.

L.....a la réputation de ne pas attacher ses chiens avec des saucisses.

Un soir qu'il venait faire sa partie de dominos habituelle dans une maison où l'on avait reçu, le matin, une lettre anonyme, on voulut, bien qu'on ne le soupçonnât aucunement, s'amuser un instant en l'accusant d'être l'auteur de la dite lettre.

L.....cherchait à prouver son innocence quand il s'aperçut que la lettre était timbrée.

—Voyons, s'écria-t-il, vous me connaissez pourtant bien. Est-ce que j'irais m'amuser à dépenser un timbre de trois cents pour faire une farce.

—Oh, non! s'écria l'assistance avec une touchante unanimité.

Bien des personnes superscritieuses aiment à se diriger par les car-

tes ou les dés qu'elles consultent.
On demandait à l'une d'elles qui
interrogeait sans cesse les dés :
— Quand ils ne répondent pas à
votre désir, que faites-vous ?
Je recommence.

Un journal parle d'un homme
qui n'avait qu'un œil nommé
Welch..... mais il ne dit pas com-
ment se nommait l'autre œil.

— Miss Beown, j'ai appris à dire
la bonne aventure, dit un jeune
gars à une espiègle brunette. don-
nez-moi votre main s'il vous plaît ?
— Ah ! Monsieur White, comme
vous allez vite en besogne. De-
mandez à papa, s'il vous plaît.

Un bon cultivateur, maire d'une
commune de l'arrondissement de
Montmédé, racontait le grand em-
barras dans lequel il s'était trouvé
et dont il s'était tiré fort adroite-
ment.

Un enfant lui était né depuis
trois jours, et l'adjoint venait de
mourir : il fallait cependant dres-
ser l'acte de naissance. Le maire,
père de l'enfant, après avoir mûre-
ment réfléchi, s'en acquitta de la
manière suivante :

Ce jourd'hui, étant accompagné
de tels et tels, mes témoins, je suis
comparu devant moi, maire de la
commune, à l'effet de déclarer que
ma femme vient d'accoucher, d'un
enfant vivant et bien constitué.

Sur ma demande de quel sexe
est l'enfant et quels étaient ses pé-
re et mère, je me suis répondu
qu'il est du sexe masculin, et fils
de moi, François Protin, et de
Marie Lesquire, mon épouse ; en
foi de quoi, j'ai signé le présent
avec moi, maire, et les dits té-
moins.

Signé : FRANÇOIS PROTIN, maire
et FRANÇOIS PROTIN, père.

JIM abruti d'admiration :

— Faut dire tout de même que
v'là une fameuse paire d'bottes,
Joe ; qui peut ben les avoir faites ?

JOE.— Les avoir faites ; tu veux
rire, té malin. Personne eun les a
pas faites, gros bête, puisque j'les
ons achetées toutes faites chez M.
Godbout, marchand de chaussures,
coin des rues Notre-Dame et
Champlain, là oussque les chaussu-
res se vendent à si bon marché.

CHEVALIER DE MORNAC

GRANDE PIÈCE CANADIENNE par le

CERCLE FRONTENAC

Amusements.

CHARADE.

4
Mon tout est mon premier
Devenu mou dernier.

ENIGME.

3
J'ai deux bras d'une trempe dure,
Et lorsqu'en certain lieu quelqu'un les
[a menés,

Je ne voudrais pas, je vous jure,
Vous prendre par le bout du nez.

LOGOGRIPIE.

3
J'habito les palais des princes de la
[terro
Et je prononce entre eux la paix com-
[me la guerre.

Je suis utile à tous, mais entr'autres de
[moi
Le beau sexe, dit-on, fait un très-grand
[emploi.

Ami lecteur, si tu me décomposes,
De mes six pieds tu trouveras sept
[choses ;

Ce qui te regarde en tout temps, en
[tous lieux ;
Ce que tu prends quand tu veux sauter
[meux ;

Ce que tu fus quand tu parus au monde
Ce qui la nuit peut éclairer tes pas :

Ce que souvent tu grattes quand tu l'as
Si dans ces six branches déerties
Lecteur, tu ne me trouves pas,
Le septième sera le nom que tu mérites.

Probleme.

Six enfants ont mis en commun
les noix qu'ils avaient pour les par-
tager entr'eux. Le premier en avait
5, le deuxième 6, le troisième 7, le
quatrième 8, le cinquième 10, en-
fin le sixième 12. A cet arrange-
ment, combien gagne celui qui en
avait le moins, et combien perd
celui qui en avait le plus !

RÉPONSES DU DERNIER
NUMERO.

Charade 3.....EVENT-AIL
" 4.....MAI-SON
Logogriphe 2.....BOEUF-CEUF
Enigme 2 L'ARAIGNÉE et sa toile

Nous avons reçu plusieurs ré-
ponses aux devises proposées dans
notre dernier numéro. Aucune ne
renfermait le mot du logogriphe.
Les deux meilleures réponses nous
sont arrivées en même temps ; en
conséquence nous diviserons la ré-
compense promise et nous donne-
rons à chacun trois mois d'abonne-
ment.

Voici leurs noms : M. A. P.
Drouin, instituteur, Ste. Famille,
I. O., et Mlle. A. T., St.-Roch, que
nous prions de vouloir bien don-
ner son adresse.

Nous donnerons encore trois
mois d'abonnement à la première
personne qui nous fera parvenir
les meilleures réponses.

Les jambons.

On sait que les jambons de New-
York passent pour les meilleurs
jambons du monde ; voici comment
on les prépare :

Quelque temps avant de tuer le
cochon, c'est-à-dire six semaines ou
deux mois, on lui donne chaque
jour pour nourriture une bouillie
de maïs, fort épaisse et qui rend sa
chair ferme et savoureuse ; puis
quand l'animal est tué, on plonge
immédiatement les jambons dans
une saumure faite avec du sucre
bis le plus commun, et, après cela,
on les fume de la manière suivante :
ou prépare une espèce de batarque
basse en planches très-serrées les
unes contre les autres et on l'en-
toure de matières combustibles que
l'on allume ; mais au lieu d'entre-
tenir le feu avec du bois ou du
charbon, on le couvre avec de la
sciure de bois humide, mêlée de
graines de genièvre, et de toutes
les plantes aromatiques que l'on
peut trouver : thymserpolet, men-
the sauvage, etc., en ayant soin,
toutefois, que ces plantes, que l'on
a dû faire sécher, aient su conser-
ver leur parfum de façon à emban-
umer la fumée qui pénètre la chair
des jambons.

Reflexions d'un Flaneur.

Un caractère faible jeté dans le
monde est comme un poltron jeté
sur un champ de bataille.

La santé est l'unité que fait va-
loir le zéro de la vie.

Le bruit ne fait pas de bien et le
bien ne fait pas de bruit !

L'éducation libérale est le tire-
bouchon de l'âme.

L'espérance est la graisse qui
dore le pain sec de l'existence.

La nuit est une poule noire qui
met douze heures à couvrir l'œuf
du jour.

CHEVALIER DE MORNAC
GRANDE PIÈCE CANADIENNE par le

CERCLE FRONTENAC

LAVOIE & MARQUIS,

Marchands de fleur et de provi-
visions,

COINS DES RUES DALHOUSIE ET SOUS-LE-
FORT.

Basse-Ville, Québec.

N. B.—Ont toujours en mains un assortiment
complet de Flour, Grains de toutes sortes. Pois-
son, etc., à des

PRIX QUI DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.

Québec, 21 Octobre 1879.

DION & Cie.,

Fabricant de la célèbre fleur-pré-
parée,

En faisant usage de la fleur préparée
de M. Dion & Cie., vous économisez
30 pour cent sur le beurre et sur les
œufs, et vous faites une meilleure pâte.
Vos pâtisseries sont beaucoup plus
souples et plus légères, sans égard au
trouble que vous avez de moins.

REMARQUEZ QUE :

1o. Le temps gagné est considérable ;
2o. Un peu d'eau et un bon feu suffi-
sant pour faire du bon pain ;
3o. Le pain fait avec la fleur-prépa-
rée est meilleur et se conserve plus
longtemps.

N'hésitez donc plus à faire usage de
la fleur-préparée par

M. DION & Cie.

Marché Champlain B.V. Québec,
Québec, 24 Octobre 1879.

Blumbart & Riverin

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

VINS,

LIQUEURS,

ÉPICERIES,

ETC.

EN GROS et en DETAIL

No. 45 Rue de la Couronne,

(Ancien magasin de M. J. A.
Maillour, en face de la rue
des Fosses.)

St. Roch, QUÉBEC.

Québec, 24 Octobre 1879.

OVIDE LECLERC

BARBIER

247, Rue St. Joseph

ST. ROCH.

Dépot de la célèbre Eau-Culti-
vatrice pour faire pousser les che-
veux.

Québec, 24 Octobre 1879.

LE CARILLON

Journal hebdomadaire illustré
paraissant le vendredi de
chaque semaine.

ABONNEMENT :

1 an..... 50 cts
6 mois..... 25 "

Strictement payable d'avance,

ANNONCES PAR LIGNE ;

Première insertion..... 10 cts
Insertions subséquentes..... 5 "